

## **Théologies queer et de la Réforme : quelles racines communes et quels enjeux pour 2017 ?**

Ce texte est la version écrite des éléments de discussion apportés par Rémy Bethmont lors d'un débat avec le professeur Pierre Bühler, le 28/20/2017 à Strasbourg pendant Protestants en Fête.

Mon travail de chercheur porte actuellement sur ce qui se joue dans le débat qui traverse l'anglicanisme à propos de la question de l'inclusion des couples de même sexe dans l'Eglise.

Deux Eglises membres de la Communion anglicane (Eglise épiscopale des Etats-Unis et Eglise épiscopales d'Ecosse) ont changé leur droit canonique pour permettre aux couples de même sexe de se marier à l'église selon les rites de chacune de ces Eglises (l'anglicanisme est un protestantisme liturgique). D'autres Eglises anglicanes occidentales ont engagé un débat qui pourrait conduire à des décisions similaires (Canada et Nouvelle-Zélande). Au niveau de l'anglicanisme mondial, cette tendance a donné et donne encore lieu à de violentes réactions, en particulier dans l'anglicanisme nigérian, ougandais et rwandais.

Le débat anglican reflète la difficile mais néanmoins nécessaire renégociation entre deux paradigmes théologiques qui traversent toute l'histoire du christianisme : ce que j'appelle le paradigme naturel ou édénique et le paradigme eschatologique.

Le paradigme naturel a informé toute une théologie qui trouve l'accomplissement de l'humain dans la conformité à un ordre naturel qui est celui que Dieu a créé au commencement. En Christ, l'être humain peut de nouveau participer de l'ordre de l'Eden. L'Eden et la Nouvelle Jérusalem se confondent dans cette approche qui est celle de la théologie dominante de l'Eglise d'Occident avant et après la Réforme. On peut même dire que la Réforme a encore accentué l'importance de la conformité à l'ordre édénique, conformité à laquelle on ne peut accéder pleinement que par l'assistance de la grâce. On le voit, par exemple, dans la théologie protestante anglaise du XVIIe siècle. Quand l'ordre naturel prend ce statut, l'anti-christianisme est ce qui est contre-nature. Au Moyen Age la sodomie vient à symboliser le péché contre-

nature par excellence. L'association abusive qui est faite depuis le XIXe siècle entre sodomie et homosexualité (la sodomie peut être autant hétérosexuelle qu'homosexuelle puisqu'elle renvoie à tout rapport anal ; et les pratiques homosexuelles ne sont pas nécessairement de caractère anal) a déplacé sur l'homosexualité ce péché contre nature par excellence. De là vient l'obsession de certains à prouver soit que l'homosexualité est innée (elle serait alors naturelle, donc bonne), soit qu'elle est acquise (elle ne serait alors pas naturelle, donc mauvaise). Ce débat s'est montré fort stérile parce qu'il est en décalage avec le retour d'une conscience eschatologique plus forte dans le christianisme occidental contemporain.

L'Eglise occidentale a progressivement retrouvé une conscience eschatologique au cours du XXe siècle : l'accomplissement de l'humain en Christ ne se limite pas à un retour à l'Eden. Le second Adam n'est pas identique au premier Adam nous dit Paul. Le chrétien n'est pas appelé à retourner à l'état du premier Adam avant la Chute mais à avancer vers un certain inconnu qui est celui du royaume de Dieu, l'inconnu représenté par une ville, la Nouvelle Jérusalem, et non par un jardin. Il ne s'agit pas de dire que la Nouvelle Jérusalem institue un ordre contraire à celui de l'Eden, mais plutôt qu'il s'agit d'un ordre qui le dépasse et dont le Christ est la première manifestation. L'ordre de l'Eden n'est pas nié, mais son importance est mise en sourdine par rapport à celle de l'ordre de la nouvelle création.

Le renouveau de la conscience eschatologique chrétienne au XXe siècle dans les Eglises d'Occident a donné lieu à des mouvements bien connus, notamment le mouvement charismatique qui procède d'une insistance sur le royaume de Dieu qui vient et dont les charismes sont une manifestation. Cette insistance sur le royaume de Dieu qui vient est aussi caractéristique de la théologie queer.

La théologie queer sort d'une conception de la vie chrétienne comme participation à un ordre fixe et déjà là (paradigme naturel), pour accueillir l'étrangeté du royaume de Dieu (queer = étrange). Cette étrangeté telle qu'elle se montre dans la Bible fait une place, notamment, à tous ceux qui sont en marge de ce qu'on pourrait reconnaître comme des identités sexuelles stables : l'eunuque éthiopien que Philippe baptise est au monde antique tout ce que nos manifs pour tous détestent : homme qui a perdu son statut d'homme dans la patriarcalisme antique, haut fonctionnaire et en même temps esclave, il est par excellence celui qui n'entre dans aucune case de l'ordre « naturel » de l'antiquité méditerranéenne. L'étrangeté du royaume de Dieu qui vient est aussi celle qui vient perturber l'ordre familial antique : Jésus n'a pas beaucoup

d'égard pour ce qu'on appellerait aujourd'hui la famille nucléaire et ses valeurs. Sa mère et ses frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu. C'est cela qui conduit l'Eglise primitive et patristique à insister sur la famille spirituelle (paternité et fraternité spirituelles) et non sur la famille biologique.

Les personnes homosexuelles et transgenres perturbent elles aussi un ordre fait de catégories fixes. Mais peut-être qu'elles aussi participent de l'avènement du royaume de Dieu. Comme l'eunuque éthiopien, elles ne rentrent pas dans les cases d'un ordre fixe naturel.

La vraie question n'est pas de savoir si l'inclusion des homosexuels signifierait la fin de l'Eglise et la négation de l'ordre naturel, car si c'était la question, l'Eglise aurait sombré avec le baptême de l'eunuque éthiopien.

La question est de savoir quelle mode d'inclusion des personnes LGBT dans l'Eglise participe de l'avènement du royaume de Dieu. Un nombre croissant d'anglicans voient dans l'alliance que scellent par des vœux solennels deux hommes ou deux femmes un reflet de l'alliance entre Christ et l'Eglise et une préfiguration des noces célestes, exactement comme le mariage. C'est ce qui a conduit deux Eglises anglicanes à ouvrir le mariage chrétien aux couples de même sexe. C'est uniquement parce qu'il est, comme le mariage hétérosexuel, une préfiguration des noces célestes, que le mot mariage peut être appliqué à un couple de même sexe engagé dans une alliance de fidélité réciproque. L'amour de ce couple, s'il ne procréé pas, a des fruits : comme tout amour fondé sur le Christ, il est appelé à transformer le monde à l'image du royaume. C'est là quelque chose que les communautés monastiques connaissent bien. Jean Chrysostome ne disait-il pas que les moines aussi ont des enfants ?

Rémy Bethmont est professeur d'histoire et de civilisation britanniques à l'Université de Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, où il dirige l'équipe de recherches *Transferts critiques anglophones*. Spécialiste de l'anglicanisme, il a publié en 2010 chez Labor et Fides, *L'Anglicanisme : un modèle pour le christianisme à venir ?* Son travail actuel porte sur la question de la pleine inclusion des personnes LGBT dans les Eglises anglicanes. Il a récemment dirigé avec Martine Gross un ouvrage paru en 2017 chez Labor et Fides, *Homosexualité et traditions monothéistes*.